

Jeudi 10 janvier 2013



Il faisait froid ce soir là quand Greg Lego sortit de son bureau. Il maugréât dans sa barbe. Pourquoi avait-il inscrit ce rendez-vous sur son agenda : 21 heures, 15 rue Gay Lussac ? Une chose était sûre, il n'était pas du soir et encore moins de

la nuit. A cette heure, normalement il était déjà couché !

Bon, une parole était une parole, et même donnée seulement à lui même il mettait un point d'honneur à la respecter.

Quelques mètres plus tard et après avoir tourné un peu dans le quartier du Luxembourg sous un froid glacial, il se retrouva devant une petite porte qui indiquait l'entrée du 15. Il ne devait pas être trop en retard, deux personnes fumaient encore devant. Il entra, suivit le panneau qui indiquait la « conférence » et descendit des escaliers qui menaient à une grande salle pleine de chaises et de gens. Une grosse pendule au mur indiquait 21h10.

Greg Lego n'avait rien imaginé de spécial sur ce lieu : « Les compagnons de la nuit » dit « La Moquette » mais était bien content de ne pas de se retrouver dans la cave exigüe de L'Harmattan où il avait failli faire une crise de claustrophobie la dernière fois.

Ici c'était différent. La salle était vaste et le public divers. Il comprit que ce lieu devait accueillir chaque nuit des habitués, dont certains visiblement avaient des quelques araignées au plafond. Plus que de le déranger cela l'amusait. Lui-même d'ailleurs ne se considérait pas à l'abri de ce genre de problème de ménage !

« A La Moquette, ça marche comme ça. C'est une salle où on se réunit le soir et le nuit, « pour rien ». On discute, on perd du temps. « On peut, c'est la nuit », dit Frédéric Signoret. Et au fil des discussions, le lien social est là. Ateliers d'écriture, conférences débats, rencontres avec des philosophes, des journalistes ou des sociologues, soirées littéraires, « la programmation de soirées, c'est un prétexte pour que les gens puissent exister dans un collectif ». Beaucoup de personnes, de tous horizons, viennent aux soirées. Ça marche par le bouche à oreille. « Un lieu ouvert entre 21h et minuit, et où on ne vous demande rien, où vous n'avez pas à vous justifier, il n'y en a pas des masses », souligne Frédéric Signoret. »¹

Greg Lego se retrouva projeté des années en arrière quand il avait fait ce reportage sur les personnes de la rue. Et franchement il adorait ... Il se demanda ce qu'il aimait tant dans cette diversité. Un gros homme avec un casque audio des années 70 sur les oreilles lui demanda de bouger ses fesses sur une autre chaise. Il voulait cette place-là parce qu'il pouvait accéder à la prise électrique pour recharger son appareil. Greg amusé et compréhensif se décala d'un cran.

Ce soir là, à *La Moquette* Martine Lani-Bayle, Gaston Pineau et Catherine Schmutz-Brun présentaient leur livre : « Histoires de nuits au cours de la vie ». Il était vingt et une heures presque trente et on attendait toujours.

Il écouta la conversation de ses voisins et apprit ainsi qu'il s'était lui aussi trompé d'heure et que la conférence débat allait bientôt commencer.

Greg aimait ces temps qu'il vivait comme suspendus. Il ne connaissait personne. Il se vivait comme n'étant rien, personne, anonyme. Pas d'obligations de

¹ <http://www.terrafemina.com/societe/solidarites-engagement/outils/31-association-les-compagnons-de-la-nuit--la-moquette.html>

conversations à tenir et tout un potentiel de rencontres à venir.

A La Moquette, on ne donne pas de nourriture, ni de médicaments. Les Compagnons travaillent en partenariat avec des associations, mais cherchent à combler un autre aspect des besoins humains : « exister comme étant un de plus et pas par ses manques ». Grâce à la complicité qui se crée lors des échanges, les gens se rendent compte que SDF ou pas, on est bien dans le même monde.²

Comme sur les Chemins de Saint-Jacques, Greg Lego se sentait vivant dans un monde d'une richesse infinie et jubilait d'exister en tant que « un de plus » sur la route du compagnonnage. Il observa un homme qu'il trouvait particulièrement beau avec des yeux noirs profonds et une barbe noire, brillante et soyeuse. Avec un turban sur la tête il aurait pu être Vyasa dans le Mahabharata ... Il avait sur les genoux un tas de feuilles d'au moins 25 cm d'épaisseur et écrivait très sérieusement sur celle du dessus. Il semblait aussi avoir une araignée au plafond mais Greg était curieux plus que phobique. Il aurait bien aimé en savoir plus mais n'engagea pas la conversation préférant faire durer encore un peu le temps de l'anonymat. Il surveilla juste ses pensées. Une aventure précédente lui avait appris à ses dépens que les personnes « que d'autres que lui diraient folles » avaient des qualités particulières de télépathies.³

Les conférenciers arrivèrent enfin avec Frédéric Signoret, le responsable du lieu. Chacun se présenta. Martine présenta le livre et la façon dont l'idée était née. La salle sérieuse, écoutait intéressée.

² <http://www.terrafemina.com/societe/solidarites-engagement/outils/31-association-les-compagnons-de-la-nuit-la-moquette.html>

³ Voir les aventures de Greg Lego précédentes

Nos histoires de vie mettent rarement à jour nos histoires de nuits, or celles-ci y contribuent à mi-temps. Les sortir de leur clandestinité éclaire "d'un jour nouveau" la compréhension de cette alternance qui compose nos vies, en la restituant dans sa globalité. Nous y découvrirons combien la qualité de nos nuits marque celle de nos jours et inversement, et en quoi les premières interviennent aussi dans notre rapport à la formation.

Entre la nuit des savoirs et les savoirs de la nuit, la nuit au cours des âges et de ses usages, cet ouvrage nous sensibilise ainsi, par un voyage de l'autre côté de la lumière, à ce qui constitue le point obscur, sinon aveugle, de nos histoires comme de nos vies.⁴

Greg Lego sentait que les personnes présentes, habituées du lieu appréciaient ce temps partagé avec des universitaires. Elles avaient des questions, des commentaires, des anecdotes elles aussi. Gaston que Greg avait trouvé les autres fois plutôt réservé, s'animait et prenait plaisir à distribuer la parole à droite et à gauche.

« La nuit, tous les chats sont gris... » fut lancé plusieurs fois à la volée dans le public.

Gaston sollicita la salle avec cette question : « La nuit pour vous c'est quoi ? »

Le voisin de Greg qui avait finalement tombé le casque, se tourna vers lui :

« Avant, ici, c'était ouvert toute la nuit. » Chacun levait la main comme à l'école.

Un homme qui semblait schizophrène ponctuait le tout par des slogans paillards qui faisaient mourir de rire Greg intérieurement. Frédéric lui demanda de quitter la salle s'il ne souhaitait pas écouter... ce qu'il fit après un petit temps.

⁴ http://www.cren.univ-nantes.fr/1352814037771/0/fiche___actualite/

Un autre faisait des allers retours permanents. Il avait visiblement de problèmes de concentration et avait du mal, malgré l'intérêt qu'il portait au sujet à rester assis plus de dix minutes.

Un homme arriva discrètement, s'assit à deux chaises de Greg et sortit une grosse andouillette dans laquelle il mordit à pleines dents. Greg Lego sourit. Il était très heureux de ne pas être le seul à adorer la charcuterie. Il ouvrit ses narines pour humer l'odeur qui montait jusqu'à lui.

Chacun raconta ce qu'était la nuit pour lui : la violence tapie dans l'ombre, les flics moins sympas que le jour, le froid, l'insomnie...

Martine expliqua que l'insomnie était souvent la maladie des thésards. Beaucoup écrivaient la nuit.

De ce côté là Greg était tranquille, c'est pas demain la veille qu'il écrirait une thèse la nuit.

Une femme raconta qu'elle ne pouvait pas dormir sans médicaments et qu'elle dormait le jour. Le jour, il y a plus d'endroits chauds où dormir ...

Catherine parla de l'expérience Suisse de recueil de récits de vie auprès de prostituées.

Greg à son tour ramena sa fraise. La nuit pour lui, c'était l'espace du conte : les mille et une nuits n'en était-il pas le plus bel exemple ?

Le sultan Shahryar, en représailles suite à l'infidélité de son épouse, la condamne à mort. Afin d'être certain de ne plus être trompé, il décide de faire exécuter chaque matin la femme qu'il aura épousée la veille. Shéhérazade, la fille du grand vizir, se propose d'épouser le sultan. Aidée de sa sœur, elle raconte chaque nuit au sultan une histoire dont la suite est reportée au lendemain.⁵

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Mille_et_Une_Nuits

Shéhérazade ne sauve-t-elle pas le monde en racontant chaque nuit une histoire ? Le conte s'arrête à la levée du jour. Pour une raison que Greg aimerait bien savoir il est interdit de conter le jour ! Perso, il n'aimait pas particulièrement cette épopée mais adorait les contes. Pour lui, la nuit était l'espace du rêve, une sorte de conte dont il était le héros. Il se rendait compte qu'il considérait ce temps comme un temps, si non de formation, du moins, profondément initiatique. Dormir, n'avait jamais été pour lui superflu. Il vivait en rêve ce que d'autres trouvaient en restant éveillés. La diversité des rencontres et des expériences y étaient pour lui plus vaste : la peur et la violence des cauchemars mais aussi des rencontres avec des créatures plus étranges encore que ces compagnons de la nuit.

Pour le responsable des « Compagnons de la Nuit », le jour est réservé aux problèmes, on y règle ce qui va mal, on cherche un emploi, de la nourriture ou des soins. Le jour, c'est pour être performant et efficace, on n'a pas le temps pour parler de futilités.

La nuit, ce n'est pas mieux, mais c'est différent. On fait ce qu'on ne peut pas faire le jour : on lit, on dort, on parle, on se confie et on rêve.⁶

Gaston, Martine et Catherine lurent chacun un texte extrait de leur livre. Chacun écouta respectueusement. Greg écouta aussi, comme quand sa grand-mère lui lisait une histoire avant de s'endormir. La grande pendule murale marquait 23h30 et la soirée touchait à sa fin. On allait servir le traditionnel café du soir. La Moquette fermait à minuit et demi.

⁶ <http://www.terrafemina.com/societe/solidarites-engagement/outils/31-association-les-compagnons-de-la-nuit--la-moquette.html>

Frédéric Signoret est contre le concept d'exclusion sociale : « ils sont peut être physiquement en dehors, mais même au plus profond de la détresse, quelqu'un reste quelqu'un ...

On parle des SDF avec de gros préjugés, « la preuve, on en parle au pluriel », dit-il. « Quand on vous met au pluriel, ce n'est pas pour vous arranger le portrait : les femmes, les juifs, les noirs... ».⁷

Le voisin de Greg avait beaucoup aimé la référence à Shéhérazade. En attendant le café il commença à lui raconter à son tour sa vie. Il avait été militaire à l'étranger...

Puis embraya allègrement sur une série de blagues, ma foi, plutôt drôles.

Vyasa s'approcha de Greg. Il lui souhaite avec une infinie délicatesse une très bonne année. Greg à son tour lui présenta ses meilleurs vœux.

Il discuta encore avec quelques personnes autour du café et se sauva pour attraper le dernier métro.

Avant de fermer les yeux ce soir là il repensa au travail photographique d'Olivier Pasquier autour de l'atelier d'écriture proposé à la Moquette.⁸

Serge, Denise, François ...

Ce travail est né de ma rencontre avec : "La Moquette".

... Se rencontrer, se raconter, le projet est à l'image du lieu ; la photographie, le texte : les éléments d'un diptyque. Un fragment de visage, une image tout entière centrée sur le regard pour ne pas s'arrêter aux apparences. Après j'ai demandé à la personne de se dévoiler encore un peu, d'écrire, non pas l'histoire d'une vie. Mais plutôt une histoire intérieure qui viendra compléter la photographie. Au-delà de l'œil, ce texte, face au portrait que je propose, est peut-être la réponse à la question si difficile : qui êtes-vous donc au plus profond de vous-même ? Écrit en

regard de leur propre photographie, ces textes sont nés, soit dans le cadre d'un atelier mené à La Moquette par Véronique Petetin, soit dans la ville. ... D'un ensemble présenté trop souvent comme anonyme ou uniforme les SDF deviennent ici : Serge, Denise, François... Sujets mais aussi acteurs à part entière.

Avant de passer de l'autre côté du voile, Greg Lego eu juste le temps de se dire qu'il faudrait vraiment qu'il prenne le temps de le rencontrer ... un soir peut-être.

Véronique Gaudry-Rouillé
DU Histoires de vie en formation - Promotion 7 dite « Vortex ».

⁷ Idem

⁸ <http://olivier.pasquiers.pagesperso-orange.fr/%20%20%20SDFtexte%20p000.html>